

LA CARTE DU TEMPS

du même auteur
aux éditions Théâtrales
(traductions de Dominique Hollier)

en coédition avec la Maison Antoine-Vitez

AU CŒUR DE L'AMÉRIQUE, 2005

UNE PUCE, ÉPARGNEZ-LA, 2007

dans la collection « Théâtrales jeunesse »

UN MONDE (QUI) S'EFFACE *in* THÉÂTRE EN COURT 4, 2009

AU PONT DE POPE LICK, 2010

NAOMI
WALLACE

LA CARTE DU TEMPS

TROIS VISIONS DU MOYEN-ORIENT

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions THEATRALES
MAISON ANTOINE VITEZ

RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, *Scènes étrangères* est une fenêtre ouverte sur le monde qui présente des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine-Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

DIRECTION ÉDITORIALE : JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

The Fever Chart (Three Visions of the Middle East) © 2006, Naomi Wallace, pour la langue originale.

© 2010, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-411-0 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Gaëlle Mandrillon (haut), © Christopher Lowden (bas).

La traduction a été réalisée avec une aide de la Maison Antoine-Vitez.



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle de *La Carte du temps*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence MCR, Marie-Cécile Renauld, Paris (courriel : info@paris-mcr.com).

VISION 1
UN ÉTAT D'INNOCENCE

(A STATE OF INNOCENCE)

PERSONNAGES

OUM HISHAM QISHTA, *palestinienne, quarante-cinq - cinquante ans, de Rafah*

YUVAL, *soldat israélien, vingt-sept ans, de Tel-Aviv*

SHLOMO, *architecte israélien, la quarantaine*

LIEU

Quelque chose comme un petit zoo, mais plus silencieux, vide, à Rafah, en Palestine, 2002. Ou un lieu qui a un jour rêvé qu'il était un zoo.

ÉPOQUE

Le présent.

Note

Souvent les personnages ne se regardent pas directement. C'est comme s'ils se voyaient sans que leurs regards se croisent.

Oum Hisham Qishta entre, très concentrée. Elle prend un foulard et s'enveloppe la tête méthodiquement. Elle l'ajuste jusqu'à ce qu'elle soit pile comme il faut ; elle est alors prête pour le début de sa vision. Elle regarde alors Yuval.

Yuval est habillé comme le serait un gardien de zoo, mais quand même militaire. Il est en train de nettoyer une grande cage simple – qui peut avoir l'air d'un échafaudage. Son Uzi est accroché non loin de là. Oum Hisham le regarde travailler. Au début il n'est pas conscient de sa présence et s'adresse au public.

YUVAL.– Je lui dis quand nous sommes seuls, je dis : «Celui qu'Amour n'a pas touché avance dans l'obscurité.» Et toi, mon ami ? Tu avances dans l'obscurité ? Et alors il me fait un clin d'œil. Vous avez déjà vu ça, un porc-épic qui vous fait un clin d'œil ? C'est *Le Banquet* de Platon tout entier dans ce petit geste. Il sait. Il sait, bon Dieu ! Et il s'appelle Shadack Clindeuil. C'est un petit zoo mais il a une grande âme, et seulement deux émeus : Bec-en-Biais et Horton. Bec-en-Biais n'a qu'un œil et son bec est tordu. Elle a un frère : Horton. Horton est... terne. Deux chameaux. Dromadaires. Il y en a un qui s'appelle Beauchemin, et l'autre c'est Hoboken Bromwell. Et puis deux bassaris : Buddy et Briggs. Trois buffles d'eau : Chesterfield, Erkle et Alfalfa. Et un pauvre singe miteux : Dingleberry Dibbit. Et bon Dieu, oui, c'est moi qui les ai tous nommés, à partir d'éléments piochés ici et là quand nous retournons chaque été à New York voir la famille.

Oum Hisham s'est mise à chanter doucement une chanson en arabe pendant qu'il parlait.

Mais tous les matins quand je me réveille, un animal... Non. Mais c'est vrai. Chaque jour un nouveau morceau. Le lendemain matin il a repoussé mais alors c'est un autre bout qui manque. Il y a quelque chose que je ne sais pas.

Il parle en hébreu : « Il y a quelque chose qui ne va pas, dans ce zoo. Dieu nous aide. » On entend maintenant distinctement la chanson d'Oum Hisham.
Excusez-moi, mais c'est interdit par le règlement.

OUM HISHAM.– Quoi ?

YUVAL.– De gargouiller.

OUM HISHAM.– Je ne gargouille pas. Je chante.

YUVAL.– Gargouiller. Chanter. C'est pareil. Pas autorisé dans ce zoo.

OUM HISHAM.– Vous n'avez pas de tortues. Pourquoi n'avez-vous pas de tortues ?

YUVAL.– Seuls les animaux ont le droit de gargouiller et de chanter.

OUM HISHAM.– Où est l'autruche ?

YUVAL.– Après tout c'est chez eux, ici.

OUM HISHAM.– Où est la biche ? Où est le kangourou ?

YUVAL.– Vous voulez voir Shadack Clindeuil ? Il fait la sieste mais je peux le réveiller, si vous voulez.

OUM HISHAM.– Non. Laissez Clindeuil dormir. Et vous aussi, vous devriez dormir.

YUVAL.– Dormir ? Je suis le patron de ce zoo. Je dois rester alerte.

OUM HISHAM.– Allez-vous-en, Yuval.

YUVAL.– (*menaçant*) Hé. Comment vous connaissez mon nom, vous, d'abord ? Souvenez-vous que (*il cite*) « celui qui vient pour nous tuer, nous nous lèverons de bonne heure et c'est nous qui le tuerons ». Je n'ai pas peur de vous. Vous êtes terroriste ?

OUM HISHAM.– (*Plaisante.*) Palestinoriste. Terrestinienne. Palerroriste. Je suis née dans le pays de Terroriste. Je commets d'épouvantables actes de palestianisme. Je dévore la liberté à la cuiller à même le Mur. Fanatique. Sécurité. Démocratie.

YUVAL.– N'essayez pas de plaisanter avec moi. Vous voulez me jeter à la mer.

OUM HISHAM.– C'est bien possible. Sauf que je ne peux pas accéder à la mer. Dix-sept postes de contrôle et demi m'en empêchent.

YUVAL.– (*en hébreu*) Vous ne voulez pas vous taire et me laisser tranquille ?

OUM HISHAM.– Je voudrais vous laisser tranquille.

YUVAL.– Vous comprenez l'hébreu ?

OUM HISHAM.– Comment va votre mère ?

YUVAL.– Elle n'aime pas le zoo.

OUM HISHAM.– J'ai quelque chose qui lui appartient.

YUVAL.– (*Rit.*) Je ne crois pas, ma petite dame.

Oum Hisham enlève son foulard et le laisse drapé sur ses épaules.

OUM HISHAM.– Je suis venue dans ce zoo il y a quelques années. Il y avait une petite piscine.

Elle cherche sur la scène l'endroit où se trouvait la piscine, puis le trouve.

Oui. Elle était ici. J'emmenais ma fille Asma nager ici.

YUVAL.– Il n'y a pas de piscine ici. Vous avez pris un billet en entrant ?

Oum Hisham cherche un autre endroit.

OUM HISHAM.– Ici il y avait deux toboggans, près de la volière.

YUVAL.– Comment vous connaissez ma mère ?

OUM HISHAM.– Je sais que c'est difficile à croire, quand on le regarde aujourd'hui, mais c'était très beau, ici.

Shlomo entre en courant avec un bloc-notes à la main et une caisse en bois pour transporter tout son matériel. Il est un peu troublé par son environnement, mais pose néanmoins sa boîte et commence à prendre des notes. Il désigne Yuval.

SHLOMO.– Vous. Qui êtes-vous ? C'est vous le responsable ?

YUVAL.– Oui, monsieur.

SHLOMO.– Il y a des trous partout, ici. Question sécurité c'est un véritable foutoir, comme on dit dans le métier.

YUVAL.– Quel métier ?

SHLOMO.– Y a personne d'autre ici ? Juste vous deux, alors. (*Il note.*) Quoi de plus sacré. La mère et le fils. Comme la terre et le colon – bien que ceux de Brooklyn... Ne me lancez pas sur ce sujet !